

ENGAGEMENT. À Jean-Moulin, on forme les élèves pour libérer la parole sur les harcèlements

Contre le harcèlement à l'école, ils ont suivi une formation : c'est l'équipe éducative et administrative du collège Jean-Moulin, des parents et des élèves choisis pour leurs qualités humaines. Ces élèves sont les « sentinelles » qui vont, dans les classes, sensibiliser à ce fléau qui touche en France un élève sur dix. Reportage.

Cet après-midi-là, dans la classe de 6^e B du collège Jean-Moulin, le cours d'anglais de M. Haguy se fait en français et porte sur le harcèlement. Des « sentinelles », collégiens référents – qui ont suivi une formation – accompagnés par Guillaume Roux, principal adjoint, et de Julie Fievez, professeur d'EPS, sensibilisent les élèves. Scènes en vidéo, graphismes, mots-clés, questions-réponses, photos des personnes adultes et élèves référentes. « Le



Guillaume Roux, principal adjoint, Julie Fievez, professeur d'EPS, et le groupe des « sentinelles », sur la droite, pendant les échanges.

harcèlement, la violence, c'est la chose la plus grave que l'on puisse faire dans un collège. » Ce n'est pas normal et ce n'est pas un jeu. On trouve toujours une bonne raison d'embêter quelqu'un parce qu'il est différent. Nous sommes tous concernés. » Tout le monde s'entend sur la définition de harcèlement :

« l'usage répété de la violence physique ou verbale, des moqueries et autres humiliations ». Les élèves apprennent un nouveau mot, « normopathes » : « Ce sont les témoins qui regardent et acceptent la violence sans rien dire. Car le harceleur a besoin d'un public », ajoutent les sentinelles, « sans ces « normopathes », il n'est rien ».

Ce qu'ils en disent...



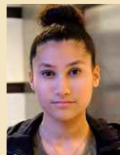
Bastien Tisserant, professeur de physique-chimie
Je suis responsable de « l'opération sentinelles ».

J'ai été formé l'an dernier avec des élèves – qui ne sont pas des « premiers de la classe » mais des tempéraments capables d'aller vers les autres –, des parents, des profs, un médecin scolaire, des agents techniques. Cela permet de créer des liens différents avec les élèves, car nous ne sommes plus uniquement des professeurs. Nous établissons une relation de confiance avec eux. Et nous épaulons ces élèves sentinelles.



Grace, référente sentinelle
Je trouve que le harcèlement ne devrait pas exister dans un collège.

Ces agissements me semblent totalement injustes. Les personnes qui les subissent ne méritent absolument pas ces mauvais traitements. Alors, pour ma part, j'ai envie de me sentir utile dans mon collège. Je ne suis pas là uniquement en tant que spectatrice. J'aie sentiment de servir d'autres personnes. De ne pas les laisser seules, les aider à se sentir mieux, les inciter à parler de leur souffrance.



Lydia, référente sentinelle
Je participe à ce projet parce que je veux pouvoir aider les autres. Et cela me fait plaisir de voir

qu'une personne qui était mal dans sa peau, petit à petit, grâce à nos interventions, nous la voyons se sentir de mieux en mieux. Je pense qu'il faut développer des compétences pour arriver à rassurer les gens, des aptitudes pour aller vers eux. Et sur un plan personnel, apprendre à agir. Parce que je ne suis pas là pour décorer. Et au collège Jean-Moulin, nous disons « Stop » au harcèlement !

LE HARCELEMENT CESSE QUAND ON EST ENTOURÉ

Être attentifs aux jeunes en souffrance, aller vers eux, dialoguer, les accompagner suffit parfois à faire cesser le harcèlement. « On le constate, dès qu'une personne est entourée, le harcèlement s'arrête », complètent les sentinelles, tous volontaires pour s'investir dans cette mission et formés aussi pour repérer les bouc-émissaires. Mais ils précisent : « Nous ne sommes pas des balances ni des flics. Nous ne dénonçons pas les harceleurs. Nous aidons d'abord et avant tout la victime. C'est notre rôle de l'écouter, de la rassurer et de la protéger ». Les adultes gèrent ensuite une éventuelle sanction envers le harceleur, pouvant aller jusqu'à l'exclusion. « Le harceleur manque souvent de courage, de confiance en lui. Il a une mauvaise image de lui-même, alors il attaque les autres », explique encore Guillaume Roux. Autre volet de mieux-être au collège Jean-Moulin : la formation d'élèves « médiateurs » qui interviennent à la demande de deux élèves en conflit. Mettre des mots sur des sentiments, des émotions, écouter les deux points de vue, trouver une solution apaisée après un malentendu. De nouvelles formations de sentinelles et de médiateurs sont déjà programmées. ■

À SAVOIR

Si vous êtes victime de harcèlement, vous avez le droit d'en parler, d'être protégé(e) et rassuré(e) et de vous faire aider. Connectez-vous sur : nonauharcelement.education.gouv.fr

VERONIQUE GUILLEN

VERONIQUE GUILLEN